



# L'Italien Rossetto

# enlève Bordeaux-Saintes

## Paranteau malchanceux : deux crevaisons

### Classement

1. Renato ROSSETTO (Italie), 190 kilomètres en 5 h 5 mn; 2. François (La Couronne), m. t.; 3. Jaguenaud (Saujon), m. t.
  4. Paranteau (Nersac), à 1 mn 25 s; 5. Fauquey (Créon), à 3 mn 40 s; 6. A. Bernard (Girondins Bx), m. t.; 7. Fedalto (Italie); 8. Paul Hamon (Paris); 9. Durand (équipe Simca); 10. Rannou (Stade Montois).
  11. Timonnier (Limoges), à 7 mn 20 s; 12. Bernard Hamon (Paris); 13. Gaffajoli (Toulouse); 14. Barbe (C.C. Béarn); 15. Roques (G. Toulouse); 16. Rabotteau (équipe Simca); 17. Tierce (Saintes); 18. Teheney (Mont-de-Marsan); 19. Fournier (Créon); 20. Troigard (équipe Simca).
  21. Kerner (Toulouse).
- Tous les autres concurrents ont abandonné.

LE 31e Bordeaux-Saintes aura été marqué par des conditions atmosphériques désastreuses qui rendirent la course éprouvante et favorisèrent la victoire du plus résistant, le solide Italien Rossetto, vainqueur au sprint de deux adversaires assez zéprouvés : le Charentais François et le Saujonais Jaguenaud.

Quant au favori, le Nersacais de l'équipe de France olympique, Jean-Pierre Paranteau, il aurait pu certainement tenir la dragée haute à l'Italien s'il n'avait été victime de deux crevaisons qui le contraignirent à deux courses-poursuites d'une vingtaine de kilomètres.

Ses chasses en solitaire sous la pluie furent cependant fort belles et permirent d'admirer l'élégance de son coup de pédale, mais elles sapèrent sa résistance, peut-être aussi un peu éprouvée par un fatigant Tour du Sud-Ouest.

Toujours est-il que le vainqueur de cette dernière épreuve ne put répondre à l'attaque lancée à soixante kilomètres de l'arrivée, par François et Jaguenaud, emmenant dans leur sillage le puissant Rossetto.

La pluie tombait à ce moment-là depuis plus d'une heure; une pluie drue et froide, qui cinglait les muscles et qui devait durer jusqu'à l'arrivée, contrariant aussi le succès populaire de l'épreuve.

### Une course d'usure

C'est pendant les opérations de contrôle que le mauvais temps se déchaîna et il tombait véritablement des « cordes » pendant le trajet entre le départ fictif sur les allées de Tourny et les Quatre-Pavillons. Tout semblait aller mieux à midi un quart lorsque fut donné le vrai départ de ces mêmes Quatre-Pavillons. Le soleil brillait. Mais, à Saint-Genis, les écluses s'ouvraient à nouveau... et c'est à ce moment que se fit la décision, à la suite de la seconde crevaison de Paranteau.

Jusqu'à-là, les quarante-sept coureurs formant le peloton s'étaient tous plus ou moins lancés dans des offensives répétées, à la tête desquelles on avait surtout vu Paranteau ainsi que Rabotteau, le Bordelais Alain Bernard, Gaffajoli et quelques-uns des cinq Italiens engagés de dernière heure.

À Guitres, François et Rannou avaient véritablement lancé la course, grimant en tête la côte d'Arthus, avec une minute d'avance, sur un peloton emmené par le Créonnais Fauquey.

Ils conservèrent cette avance et l'augmentèrent même jusqu'à Montlieu; mais, à Chepniers, cinq hommes se lançaient à leur poursuite, amenés par Paranteau. On trouvait là Rabotteau, Bernard Hamon, Ja-

guenaud et Gaffajoli qui opérèrent la jonction à Montendre.

### La malchance de Paranteau

Ce groupe ne devait jamais être rejoint et Paranteau semblait contrôler la course. Hélas ! il crevait d'abord à Soubran et, ensuite, entre Saint-Denis et Pons. Profitant de ces incidents, les trois premiers du classement devaient faire le trou décisif que le Nersacais ne put combler, d'autant plus que ses trois compagnons de route semblaient alors assez fatigués.

Gaffajoli creva, lui aussi, à Javerzac et disparut, ce qui détermina Paranteau à se lancer seul à la poursuite du trio de tête; un trio si bien organisé qu'il ne put jamais faire diminuer l'écart de 1 mn 20 s qui l'en séparait. Il se contenta donc d'une belle quatrième place alors que, derrière, régnait une véritable débandade et, qu'en tête, Rossetto contrôlait la course malgré des ennuis de chaînes qui le contraignirent à monter les dernières côtes avec un énorme braquet.

Ses deux adversaires, fortement éprouvés, eux aussi, ne purent disputer le sprint et lui laissèrent le bouquet.

Vint et un coureur seulement ont terminé l'épreuve.

Jean DELERUE.